

Recherches en langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 5, N^o 7

Pourquoi plusieurs traductions d'un texte littéraire?

Mohammad Hossein Djavari*

Maître de conférences, Université de Tabriz

Résumé

L'objectif de ce travail consiste à étudier le caractère pluriel de l'interprétation du texte littéraire. Ce caractère pluriel se manifeste aussi dans le travail de traduction littéraire qui est elle-même une interprétation. La preuve est la manifestation ou la publication de plusieurs traductions d'un texte littéraire donné dans une culture donnée. Ce phénomène n'est pas spécifiquement le cas de la littérature persane et des cas semblables se sont manifestés tout au long de l'histoire de la traduction dans plusieurs autres littératures. En évoquant les grands théoriciens du domaine, nous insisterons sur l'idée que la traduction littéraire n'est pas un transfert linguistique mais elle véhicule toute une culture de la langue source qui doit être adaptée, illustrée, interprétée, reçue dans la culture cible.

Mots-clés: traduction, interprétation, traduction littéraire, culture source, culture cible.

- تاریخ وصول: ۱۳۹۰/۱۱/۱۷، تأیید نهایی: ۱۳۹۰/۷/۱۰

* E-mail: mdjavari@yahoo.fr

Introduction

Pourquoi plusieurs traductions d'un texte littéraire ? Cette question paraît en premier lieu, une question naïve mais elle est toujours préoccupante pour la simple raison que nous sommes tous témoins de plusieurs versions de la traduction d'une œuvre littéraire dans une culture donnée. La culture perso-islamique en Iran qui s'est nourrie pour une large part des traductions ; elle n'a pas aussi négligé d'enrichir d'autres cultures par le biais de la traduction. Jetant un coup d'œil sur l'archéologie diachronique de la traduction, j'ai pour la plupart du temps constaté qu'il existe plusieurs versions de traduction d'une œuvre littéraire occidentale, en priorité le roman, en langue persane. A titre d'exemple, nous constatons plusieurs versions de traduction de *L'Etranger* de Camus, du *Père Goriot* de Balzac, des *Mots* de Sartre, de *Madame Bovary* de Flaubert etc.,... Cette situation n'est pas uniquement le cas de ma propre culture ; elle s'est manifestée également dans d'autres cultures. Ainsi, Georges Mounin compare cinq traductions de « La Carpa », poème d'Amberto Saba (1909) et Antoin Berman étudie trois ou quatre versions différentes du poème «Going to bed» etc., (Oseki-Dépré Inès, Armand Colin 1999, p. 131).

S'il y a une langue source et une langue cible pourquoi alors plusieurs versions de traduction d'un texte littéraire ? L'objectif de ce travail consiste à étudier le caractère pluriel de l'interprétation du texte littéraire. Ce caractère pluriel se manifeste également dans le travail de traduction littéraire qui est considérée elle-même comme une interprétation. A propos de la traduction, de grands travaux de recherches sont réalisés par les théoriciens. Antoine Berman et Jean-René Ladmiral ont appelé ce domaine "la traductologie" ; pour Georges Steiner et Antoine Berman, la traduction est l'objet d'une herméneutique ; pour Georges Mounin, elle est le domaine privilégié de la linguistique ou pour Henri Meschonnic le domaine de la poétique et enfin pour l'école de Tel-Aviv, elle est un poly-système. Il faut avouer que le problème de la traduction littéraire a toujours occupé

une grande place chez les traducteurs aussi bien que chez les théoriciens. Aujourd'hui avec l'âge du multi-culturaliste, la traduction est devenue particulièrement difficile car, il ne s'agit pas seulement de la simple traduction d'un texte littéraire, mais le lieu de tout un contexte historique, social, idéologique, politique et éthique d'où la détermination du mode de réception de l'œuvre littéraire.

Critère linguistique, critère culturel

"Traduction littérale ou traduction littéraire dite "libre", autrement dit la fidélité ou l'élégance, la lettre ou l'esprit." (Jean-René Ladmiral, 1994, p. 14.) La difficulté de la traduction littéraire provient de cette idée que le traducteur ne peut se restreindre à traduire simplement d'une langue à une autre langue dans la mesure où il doit produire un autre texte écrit. La question n'est donc pas de trouver une équivalence formelle des structures linguistiques, c'est-à-dire de passer d'une langue à une autre langue, mais il faut trouver une équivalence fonctionnelle dans le cadre du contexte culturel de la langue cible. L'œuvre littéraire se distingue par la communauté nationale et culturelle qui lui est propre. De tout cela résulte cette idée qu'il faut absolument séparer la simple traduction d'un texte quelconque de celle qui est la traduction du texte littéraire à caractères tout à fait artistique et culturel.

Le texte littéraire est porteur d'un sens symbolique qui est impliqué dans les structures linguistiques. Comment permettre la lecture herméneutique identique dans la langue cible ? La question dans la traduction littéraire ne comprend pas uniquement le caractère linguistique mais aussi ce qui occupe une place primordiale, c'est surtout le caractère culturel du texte littéraire en traduction. Par conséquent, la traduction littérale non seulement elle courra le risque

d'une déformation du sens profond, mais aussi elle ne satisfera pas les lecteurs de la culture cible. Tout simplement parce que le contexte culturel du texte d'origine ne correspond pas forcément aux principes et aux normes admis dans la culture cible. Humboldt l'a déjà bien dit : *"Chaque traducteur doit inmanquablement rencontrer l'un des deux écueils suivants : il s'en tiendra avec trop d'exactitude ou bien à l'original, aux dépens du goût et de la langue de son peuple, ou bien à l'originalité de son peuple, aux dépens de l'œuvre à traduire"*(Lettre à Schlegel, 23 juillet 1796).

Telle est l'épreuve de l'étranger. Il y a donc une distance entre la traduction littérale et une traduction centrée à établir l'équivalence fonctionnelle de l'œuvre littéraire. Parce que l'œuvre littéraire traduite est face à une communauté de lecteurs dont les expériences et les connaissances ont été formées par un héritage culturel qui lui est spécifique. C'est ici que la traduction littéraire est conçue comme art d'interprétation dans ce sens qu'elle facilite et autorise à faire comprendre le mode de penser étranger, voire inconnu au lecteur. La traduction littéraire se nourrit en effet de l'apport de la philosophie, de l'esthétique, de l'herméneutique, de l'histoire, de la politique et de la sociologie de la lecture. Comment donc procéder à une transposition exacte du sens métaphorique supposé dans l'œuvre littéraire traduite ? Comment protéger son originalité qui constitue le caractère unique de chaque œuvre dans son domaine ?

Transposition d'une culture a une autre culture

La poétique de la traduction se focalise sur les éléments structuraux de l'opération ayant pour but la transposition d'une œuvre littéraire d'une culture à une autre. Il faut :

1- prendre en considération les normes esthétiques et poétiques de l'œuvre originale, son contexte socioculturel et aussi la réception de l'œuvre dans le pays d'origine.

2- avoir une bonne connaissance de l'esthétique, de la poétique et de la réception potentielle de l'œuvre dans le pays cible.

3- Respecter l'originalité interne de chaque œuvre, c'est-à-dire l'originalité individuelle de chaque œuvre.

Il existe donc deux procédures de traduction :

-Celle qui se veut être fidèle au texte d'origine (dans ce cas le risque du refus de la part du lecteur nouveau qui n'est pas préparé à la réception exacte de toutes les valeurs de l'œuvre traduite.)

-Celle qui procède plus comme une adaptation que comme la traduction. Car certains éléments spécifiques de l'original y sont remplacés par des éléments spécifiques à la langue et à la culture cible.

Quelle réception alors ? Deux types de réceptions possibles:

-Celle des valeurs qui n'appartiennent pas à la culture cible ; le public adoptera une esthétique nouvelle qui avec le temps peut, à son tour s'enraciner dans la culture du pays cible.

-Celle d'une œuvre qui est porteuse des valeurs esthétiques dans un cadre donné, se pare d'autres valeurs propres au pays cible.

Dans ce cas, la traduction se conçoit ainsi comme une manière d'interpréter et d'approprier l'inconnu. Elle ne se situe pas au niveau d'une simple communication, par contre elle est considérée comme le transfert des valeurs qui sont acceptées ou non et qui occupent une place essentielle pour la formation du sens de l'œuvre littéraire. C'est ainsi que les valeurs lointaines s'introduisent dans un monde qui n'est pas le leur et s'y installent.

La traduction littéraire ne se situe pas au niveau d'une simple communication, mais elle propose le transfert des valeurs qui sont acceptées ou non et qui jouent un rôle essentiel pour le sens de l'œuvre littéraire.

Le texte littéraire constitue un mode de penser et de voir le monde. Il crée lui-même des situations nouvelles au niveau de la fiction. Il est clair que chaque œuvre de fiction est fondée sur les éléments empruntés à la réalité, par conséquent, la réception d'une œuvre traduite est mise à la lumière de cette expérience et subit une vérification constante aboutissant à une multiplicité d'interprétations possibles conformes à l'horizon d'attente de son lecteur. La traduction ne peut donc échapper à l'Horizon tel qu'a conçu Jauss :

"Par là le concept d'horizon est devenu une catégorie fondamentale de l'herméneutique philosophique, littéraire et historique : en tant que problème de la compréhension du différent face à l'altérité des horizons de l'expérience passé et de l'expérience présente, comme aussi face à l'altérité du monde propre et d'un monde culturel autre"(Pour une herméneutique littéraire, Gallimard, 1988, p. 27)

Perspectives esthétiques et culturelles nouvelles

Pour traduire une œuvre littéraire, il faut prendre en considération toutes les étapes d'un examen minutieux de tous les sens cachés, quelquefois à peine suggérés par une métaphorique spécifique. Dans ce sens la traduction est une procédure herméneutique qui doit s'appuyer sur les principes rigoureux. La traduction d'un message artistique (le texte littéraire) devient l'interprétation de plusieurs phénomènes extra-littéraires. Elle est toujours historiquement et

socialement déterminée ; elle devient l'interprétation et ne se laisse pas réduire au simple passage d'un code à l'autre.

La traduction est le passage d'un monde, d'un modèle vers un monde où d'autres modèles entre en jeu en tant que facteurs déterminant les points de vue et le mode de penser.

Dans ce sens, l'étude d'un méta-contexte propre à la culture d'origine et à la culture cible, c'est-à-dire la langue, la littérature, la tradition, la convention, le moment de l'écriture, l'information sur l'auteur et les courants littéraires de son époque s'impose dès qu'on se lance dans le travail de la traduction.

La traduction doit donc prendre en considération les mêmes éléments du méta-contexte de la langue cible. Il y ajoute aussi les problèmes et les questions de la réception de l'œuvre dans le but d'établir la priorité des sens métaphoriques dans le texte traduit.

On peut se poser la question de savoir si le travail de la traduction est une reproduction ou bien est-elle une création qui aboutit à la naissance d'une œuvre nouvelle qui n'est pas une simple transposition du texte d'origine, mais elle véhicule les marques d'une esthétique nouvelle et s'inscrit dans le contexte de la culture cible.

Dans cette perspective le problème n'est pas d'ordre lexicologique ou sémantique, mais il implique les facteurs de la réception de l'œuvre dans des circonstances nouvelles. La traduction exige un travail vraiment créatif à celui qui propose de traduire les œuvres littéraires. Elle s'accomplit à base d'un savoir très étendu et spécifique pour les deux zones culturelles.

Compte tenu de tout ce qu'on vient de lire on peut constater que la traduction ne se réalise pas uniquement à base de la connaissance des équivalents formels, elle implique aussi un ensemble de facteurs

contextuels et enfin il faut adapter la traduction aux possibilités sémantiques de la langue cible. Dans ce cas, traduire revient à dépasser la connaissance des limites des deux langues ainsi que la connaissance des visions du monde qui y sont attachées afin de recréer et de transposer un produit littéraire complexe avec toutes ses particularités.

Conclusion

Considérant toutes ces remarques, on peut dire que le domaine de la traduction est un domaine multiple qui englobe l'histoire de l'homme. On peut donc conclure qu'il ne suffit pas de se fonder uniquement sur la connaissance des équivalents formels, il est nécessaire de connaître une série de facteurs contextuels. Il faut aussi adapter le texte traduit aux possibilités sémantiques de la langue cible. Ainsi, la traduction littéraire est aussi l'acte de transfert des valeurs et des modèles non-littéraires, c'est-à-dire culturel, idéologiques etc.,...

La traduction se nourrit de l'apport de différents systèmes qui peuvent tous jouer un rôle important dans le transfert des valeurs littéraires. L'activité traductionnelle complète ainsi l'original en ajoutant quelque précision ou en situant l'expression donnée dans un cadre qui n'est pas le sien, mais qui est spécifique à la langue et à la culture du lecteur potentiel. » La lecture est déterminée par différents facteurs extra-littéraires. La traduction s'éloigne ainsi des critères uniquement littéraires propres à la langue source pour s'adapter à l'horizon d'attente élaboré dans des conditions propres à la langue cible.

Faut-il être du côté des sourciers ou du côté des ciblistes ? Faut-il adapter le texte conformément aux principes et à la tradition de la langue cible ? Faut-il donner la raison aux ciblistes chez qui la traduction devient une adaptation du texte original à l'horizon d'attente du lecteur potentiel ? C'est dans cette perspective que la traduction devient plus ou moins une interprétation, conforme à la

culture dans laquelle elle doit entrer. Pour que l'œuvre soit acceptée et comprise dans le contexte nouveau auquel elle n'a pas été conçue, il faut qu'elle s'inscrive dans le mode de penser de la culture cible. Mais aujourd'hui il est nécessaire de dépasser la vieille alternative entre traduction fidèle à la source et la traduction fidèle au public récepteur ; entre littéralité et littéraire, et avancer vers un texte créateur et autonome. Enfin que faut-il faire avec "le noyau intraduisible" tel que W. Benjamin le souligne ?

Bibliographie

- Berman, Antoine, *Pour Une Critique Des Traductions*, Gallimard, Paris, 1995.
- Berman, Antoine, *L'épreuve De L'étranger*, Gallimard, Paris, 1984.
- Bouillon, Pierrette, Cals, Andrée, *La traductique*, pum, Montréal, 1993.
- Jauss Hans-Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978.
- Ladmiral, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris, 1994.
- Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1963.
- Oseki-depre, Inês, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, 1999.
- Pageaux, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Armand Colin, 1994.
- Rastier, François, « Interprétation et genèse du sens », Dans Marianne Lederer et Fortunato Israël, éd, *Le sens en traduction*, Minard, Paris, 2006.
- Searle, Johan, *Sens et expression, études de théorie des actes de langage*, Les éditions de Minuit, 1982 pour la traduction française.